



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DURANTON (Henri), « Présentation », *Deuxième Voyage du sieur Paul Lucas dans le Levant. Octobre 1704 - septembre 1708*, LUCAS (Paul), p. 7-10

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13669-9.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13669-9.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2002. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Présentation

Revenu en juillet 1703 d'un voyage de quatre ans qui avait donné matière à son premier récit, Paul Lucas repart en octobre 1704 pour un nouveau périple d'aussi longue durée, puisqu'il ne sera de retour à Paris qu'en septembre 1708.

Il met le cap sur Constantinople qu'il connaît bien, mais ne s'y attarde pas. Il entreprend un long périple dans « la Natolie, la Caramanie et la Macédoine » pour reprendre le sous-titre du premier volume qui relatera ses nouveaux exploits, expédition fort dangereuse nous est-il dit, au point que de retour à Constantinople il sera accueilli comme un miraculé, toute la colonie française ayant été persuadée qu'il ne reviendrait pas d'un tel voyage. Puis, après un bref séjour, il reprend la route, avec pour idée fixe de rejoindre l'Égypte par la terre ferme, malgré les mises en garde qu'on ne manque pas de lui faire. Le Grand Vizir en personne l'avertit des dangers qu'il y a à vouloir traverser des contrées infestées de voleurs. Tel sera d'ailleurs le cas, et notre Paul Lucas sera amené à faire le coup de feu. Il devra aussi, à l'occasion, reprendre la mer pour éviter certaines régions par trop risquées. Mais pour l'essentiel, il sera fidèle à la promesse qu'il s'est faite et, marcheur infatigable, traversera l'Asie mineure pour atteindre son but, longeant la côte le plus souvent, mais multipliant aussi les détours à des fins archéologiques. Il en rapportera une description de « Jérusalem, de l'Égypte et de Fioume », selon le sous-titre du second tome de ce récit qu'il fera paraître en 1712. Présentation trop modeste d'ailleurs, car, pour boucler son périple, le voyageur visitera encore la « Barbarie », plus particulièrement Tunis, d'où il s'embarque pour la France sur un vaisseau anglais, ce qui lui vaudra une ultime et cruelle mésaventure, puisqu'un corsaire français lui volera la précieuse collection de monnaies anciennes dont la collecte était le but affiché de l'odyssée de qui finira par obtenir le titre, pour l'essentiel honorifique, d'*antiquaire du Roi*.

Comme toujours, Paul Lucas est de la plus extrême discrétion sur les motifs exacts de ses voyages et sur leur financement. On ne sait donc pas à l'avance où il ira, ni pourquoi, car jamais il n'annonce ni ne raisonne ses déplacements. Il se présente seulement comme un voyageur mû par la curiosité, qui semble n'avoir pour objectif que de retrouver les traces d'une antiquité mal conservée par un Turc constamment présenté comme un prédateur ignorant.

Mais est-ce de propos délibéré, ou bien faut-il incriminer celui qui tient la plume, en l'occurrence Fourmont, docte membre de l'Académie des Inscriptions, qui rédige ce nouveau voyage comme Baudelot de Dairval l'avait fait pour le premier ? Car il n'y a aucun doute qu'il y a eu réécriture à partir d'un carnet de voyage tenu au jour le jour. Un témoignage difficilement récusable en témoigne, qui avait jusqu'à ce jour échappé aux commentateurs.

Bon connaisseur s'il en fut, Galland écrit en effet à Gijsbert Cuper dans une lettre du 12 juillet 1709 :

Il [Lucas] travaille à mettre son *Journal* au net. Mais, quand il l'aura achevé, comme il n'a pas la moindre teinture des lettres, et ainsi qu'il n'a pas de style, il faudra que M. Baudelot, qui a fait la mesme chose du premier *Voyage*, le mette aussi en estat d'estre imprimé et publié. Mais on souhaite fort que M. Baudelot, qui est accusé d'avoir trop chargé le premier de ses observations, soit plus exact en celui-ci à s'attacher uniquement à son voiageur.

Le même Galland revient quelques années plus tard sur le sujet. Le deuxième voyage est désormais paru et il sait qui en est le rédacteur. Son jugement est toujours aussi sévère :

C'est un homme qui n'a aucune estude et pas mesme de style en écrivant [...] [Ce nouveau livre] est dû aux soins et au travail de M. Fromont [*sic* pour Fourmont], que je ne connois que de nom ; j'apprends néanmoins qu'il a du mérite et de la capacité. Mais la connaissance de bien des choses qui auroient rendu la relation du voiage moins défectueuse, lui manque. Je vous fais cette remarque pour vous faire comprendre que l'endroit principal par où M. Paul Lucas mérite la louange des gens de lettres, est son exactitude à bien copier ce qu'il voioit sur le marbre d'Ancyre, sans l'entendre¹.

Propos à l'évidence excessif, où l'on sent le dépit du spécialiste qui n'entend pas que l'on vienne chasser sur ses terres, mais témoignage aussi qui ne laisse pas de doute sur l'évidence d'une collaboration extérieure. Elle se devine parfois, quand le récit quitte la narration au jour le jour qui est une visible reprise du carnet de voyage.

Il semble d'ailleurs que le rédacteur ait éprouvé quelque peine à trouver la matière de ses deux tomes, puisqu'on le voit faire appel à des secours extérieurs. Ont ainsi été intégrés dans le second volume la relation d'un voyage fait par M. Lemaire, ami de Lucas, et un long *Mémoire pour servir à l'histoire de Tunis depuis l'année 1684*, qu'il a paru tout à fait inutile de reproduire, n'ayant qu'un lointain rapport avec le sujet. Le premier en revanche a été conservé, puisqu'il s'accorde bien avec le récit de Lucas. Il semble même, au vu des similitudes de style, qu'il ait aussi été l'objet des bons soins de Fourmont.

Ont été également écartées les restitutions assez maladroitement des inscriptions recopiées sur place par Paul Lucas. Elles ont paru d'un trop mince intérêt pour mériter d'être reproduites.

Ainsi ce nouveau voyage s'inscrit tout à fait dans la lignée du précédent. On renvoie donc à l'édition de celui-ci pour les références bibliographiques et autres précisions que le lecteur pourrait souhaiter. En revanche, on a repris le principe des annexes pour faciliter la consultation du texte.

Henri Duranton

1 - Lettre au même, 20 février 1714. Ces lettres ont été publiées dans l'édition de la *Correspondance* de Galland procurée par M. Abdel-Halim (thèse complémentaire dactylographiée, BnF, 4° Ln27 88230, pp.657-658). Nous devons ce précieux témoignage à la sagacité et à la générosité de notre collègue Richard Waller, de l'université de Liverpool. Qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude.

349665

45546
VOYAGE

DU SIEUR

PAUL LUCAS,

FAIT

 PAR ORDRE DU ROY

DANS

LA GRECE, L'ASIE MINEURE,
LA MACEDOINE ET L'AFRIQUE.

TOME I.

Contenant la Description de la Natolie, de la
Caramanie, & de la Macedoine.



A PARIS,

Chez NICOLAS SIMART, Imprimeur ordinaire
de Monseigneur le Dauphin, rue Saint Jacques,
au Dauphin Couronné.

M. DCC. XII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY,